

il ne touchait le langage qu'avec une faux
pour éclaircir les espaces embrouillés par
sa mémoire au moment des eaux natales

il hurlait à la mort comme on boit son
café matinal sans autre saveur
il hurlait le temps tombait en
miettes dans l'aire radicale de la solitude
éclose

il roulait une pierre au bas de l'ascenseur
avant de courir son souffle dans les esca-
liers préférait la souffrance à la rup-
ture de ban sans émotions s'assoyait
sur le trottoir et regardait passer les fem-
mes avec des nostalgies d'espion sans
secret

il savait faire la pause eu milieu du va-
carne voyait changer les roses au
vent du monoxyde et brûler ses rêves au
feu de l'épouvante

fut-il ainsi de naissance ou le devint-il par
la force qui fait chaque larron conforme à
son destin son père ne lui répondit
jamais

sur le suaire de son nom il y avait un écho
répercuté par le silence une
empreinte effacée que la douleur rendait
visible

le vent lui chantait des vers qu'il écoutait
naître sans comprendre se laissait
porter par la mesure jusqu'au feuil-
lage en fût qui confondait le ceil avec la
mer

il s'arrêtait parfois cherchant le prix du
temps la valeur du sommeil ne
recevait aucune réponse poursuivait
un animal traqué qu'il reconnut
lui-même sans se faire d'illusions
sur le dénouement de l'histoire

il écrivait des aléas scandés de phrases
nues ne pouvant cacher sa face
dans ses mains trop petites devant
suivre la ligne que le crayon exige avant
de revenir au silence ou pour s'y rendre
pourchassait sans relâche la
vigueur du style l'hégémonie des figures

qu'advientra-t-ilauboutdusonge
le sable s'amoncelle le cou s'irrite le vent
s'insinue puisqu'il faut naître sans
secours devenir lumière dans le ciel et
peu tendue d'ivresse avec la con-
fusion d'être là

il s'épuisait sur les routes inutiles pour-
chassant un désir qui tardait à s'imposer
 parfois cherchait ailleurs
parfois mangeait la pomme et le pommier
sans oublier le serpent ni Ève qui ram-
pait dans le jardin parfois jouait des
mots contre la langue laissant venir les
sons malgré les conjugaisons qui
mettent de l'ordre dans le chaos sans le
toucher

est-ce lui qui appelle ou est-il appelé par
un autre dont la voix lui parvient avec le
large dont le brouhaha des horaires
l'étouffement des moteurs l'écriture d'une
carte l'assurance d'une réponse quelque
part les étoiles sont des charbons
qui flambent dans la chaudière du ciel

il ne savait jamais répondre aux questions
 se contentait de hocher la tête en
écrivait son coeur sur la page nue
passaient des oiseaux que le souffle éveil-
lait dans ses mots

in extremis il allait comme un qui ne sait
pas sans boussole dans un hiver de
neige et de silence les chemins
tournent et la page se déchire

qu'y aura-t-il de l'autre côté quelle
nuit sans visage hante la terre
autour de quelles âmes abandonnées

il rôde en lui-même comme dans une
prison ne sait plus qui délivrera le
jour ni même s'il y en a dans cette
rumeur inaudible qui monte du néant tout
près si près on en palpe
l'odeur avec nos mains gercées

il ne cherche plus la face cachés de la lune
comme un puits sans mémoire il
écrit l'odeur des mots